

PIANO

M A G A Z I N E

PIANO
Coup
de
cœur

EDOUARD FERLET

« Par tous les temps »

Sketch / Harmonia Mundi

On a déjà eu l'occasion de vanter le jeu d'Edouard Ferlet dans ces colonnes, à propos des deux excellents enregistrements auxquels il a participé sur le même label Sketch au sein du trio du bassiste Jean-Philippe Viret. Cette fois-ci, après deux autres précédentes galettes réalisées ailleurs avec ses propres formations, c'est en solitaire que le producteur Philippe Ghielmetti – grand amoureux de piano et de pianistes – lui a proposé d'entrer en studio. Excellente suggestion, car Ferlet a réellement quelque chose à dire sur l'instrument. Et pas seulement en tant qu'instrumentiste : il y crée, au fil de dix compositions de sa plume, une atmosphère dont la poésie confine à la magie. D'amples développements harmoniques en petites cellules mélodiques ou rythmiques, d'arpèges perlés en accords d'une plénitude imposante, il déploie un art magnifiquement personnel d'occuper l'espace des quatre-vingt huit touches et d'en faire surgir surprises et délices. Le tout sans jamais donner l'impression de vouloir éblouir, de chercher à plaire, de se regarder dans un miroir, mais en créant par touches successives un univers personnel. Que Debussy ait autant de part que le jazz dans la genèse de son jeu est évident, et n'enlève rien au mérite de Ferlet. Il est si difficile, aujourd'hui, à un jeune artiste gavé de culture musicale et pétri de virtuosité de devenir soi-même, qu'on ne peut que saluer ceux qui y parviennent. Surtout quand ils nous donnent autant de moments de bonheur.



suggestion, car Ferlet a réellement quelque chose à dire sur l'instrument. Et pas seulement en tant qu'instrumentiste : il y crée, au fil de dix compositions de sa plume, une atmosphère dont la poésie confine à la magie. D'amples développements harmoniques en petites cellules mélodiques ou rythmiques,

novamag



Edouard Ferlet

Par tous les temps (Sketch/Harmonia Mundi). **Le piano solo est peut-être le plus difficile des exercices de style en jazz.** Aujourd'hui, lorsqu'un artiste se lance dans cette aventure, il a tout un passé à oublier. Il doit apprendre à désapprendre, à la manière d'un Dubuffet, et c'est dans l'oubli que l'artiste trouve son souffle créateur. Edouard Ferlet, pianiste du trio de Jean-Philippe Viret, est la voix, le toucher de ce triangle magique. Le voici seul, face au piano. **Par tous les temps** est son premier disque sous son nom. Un disque tout en nuance, profond ; belle réussite pour une première... **SV**

qu'un artiste se lance dans cette aventure, il a tout un passé à oublier. Il doit apprendre à désapprendre, à la manière d'un Dubuffet, et c'est dans l'oubli que l'artiste trouve son souffle créateur. Edouard Ferlet, pianiste du trio de Jean-Philippe Viret, est la voix, le toucher de ce triangle magique. Le voici seul, face au piano. **Par tous les temps** est son premier disque sous son nom. Un disque tout en nuance, profond ; belle réussite pour une première... **SV**

la Croix

Jazz

Monologue

■ Edouard Ferlet n'est pas, c'est le moins qu'on puisse dire, un musicien tapageur. Au point que sa discrétion risque de laisser dans l'ombre un jazzman de grand talent, ce qui serait bien injuste. Complice habituel du contrebassiste Jean-Philippe Viret, le pianiste se lance aujourd'hui dans l'aventure du solo. Il se livre à cet exercice exigeant avec beaucoup de délicatesse et de science. Les références se bousculent dans son jeu, et elles ne sont pas toutes sorties du jazz, loin de là. Notre soliste a visiblement puisé une part de son héritage musical dans l'école française de piano (Debussy, Ravel...). Il y a trouvé une grande richesse harmonique qui confine parfois à la complexité. Auteur de toutes les compositions de l'album, à l'exception de *Docile* dû à la plume de Viret, mention spéciale à une belle *Valse à Satan*.

Y. M.

Par tous les temps, Edouard Ferlet (Sketch 333041).

20 MINUTES

4. jazz Edouard Ferlet Solo

Remarqué au sein de l'excellent trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret, Edouard Ferlet réussit aujourd'hui l'exercice délicat du piano solo. Ce musicien doté d'une technique sidérante vient présenter



ce soir *Par tous les temps* (Sketch Music), son album solo très réussi.

■ 18-20 €

21 h ce soir au Sunside,
60, rue des Lombards, 1^{er}.
M° Châtelet-les-Halles

01 40 26 21 25

EDOUARD FERLET
>Par tous les temps

(Sketch SKE 333041/Harmonia Mundi). Ferlet (p).

Si vous n'aimez que le gros blues qui tache ou le bop très hard, passez votre chemin. Mais si vous admettez que l'on puisse être sensible, à la fois, à Debussy (dont le Monsieur Croche aurait été mobilisé ici en *Capitaine Croche*) et Monk (qui n'avait pas à se forcer pour *Faire les doigts raides*), Bill Evans ou Marc Copland et Ligeti ou Bartok, les douze (en comptant le morceau "fantôme") façons d'aborder un clavier qui composent ce recueil ne devraient pas vous laisser indifférent. Matières premières : les durées, les silences, à partir de quoi Ferlet construit des mobiles baroques, hérissés d'angles et de contrastes, agités de doux vents dans la plaine ou de tempos plus barbares que "swingants". « *Et le jazz dans tout ça, qu'en reste-t-il ?* » Peut-être bien, plutôt que "l'essentiel", l'essence : le travail sur le son, toujours plus singulier, plus personnalisé, et ce désir insatiable de liberté qui passe par l'improvisation. J'allais oublier : il s'agit de musique, et d'une beauté rare.

Philippe Carles

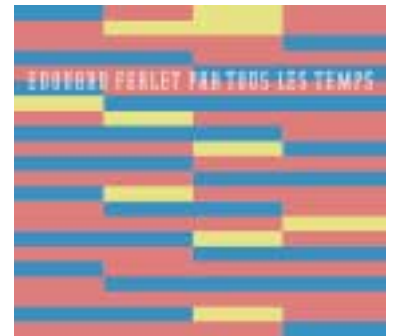
EDOUARD FERLET
Par tous les temps

★★★

Après Baptiste Trotignon, les pianistes français dans la fleur de l'âge, Jacky Terrasson, Jean-Michel Pilc et Edouard Ferlet se lancent concomitamment dans l'aventure (d'aucuns disent l'exercice) du piano solo. Certains considéreront que, par nature discret, Ferlet est l'*outsider* de ce défi. Cela ne veut pas dire qu'il soit le moins captivant. Seulement, dans le spectre que ces quatre musiciens dessinent, il est probablement le plus éloigné de la tradition du jazz. Bien que passé voici dix ans par la Berklee, c'est davantage vers son héritage européen, sinon français, que penchent ses influences, bien plus que vers les racines afro-américaines. Le swing n'est pas sa préoccupation, et les couleurs harmoniques de ses compositions paraissent assez éloignées de celles qu'on a dans l'oreille. Si l'on retrouve parfois du Jarrett sous ses doigts, il n'est pas rare non plus d'éprouver des réminiscences de Bartók, Debussy ou Satie. À l'instar de Jean-Philippe Viret dans le trio duquel il brille, Ferlet est avant tout un compositeur de mélodies évocatoires (les titres le sont aussi, ambigus et ludiques à la Zool Fleischer), un peintre d'atmosphères, dont l'univers de songeries persiste sans mal dans le cadre dénué du solo grâce à un toucher très dynamique, un sens certain des nuances, des développements très organisés (mais peut-être relativement peu improvisés) dont les mouvements et les effets s'appuient notamment sur une grande indépendance des mains. Un recueil attachant et secret, à la lisière de plusieurs mondes.

Vincent Bessières

1 CD Sketch SKE 333041 –
Distribué par Harmonia Mundi.
Prix indicatif : 19,30 €.


Edouard Ferlet

Par tous les temps (Sketch/
Harmonia Mundi - 55 min)

Après deux opus passionnants enregistrés avec son sextet, ce pianiste recherché publie son premier album solo où il épouse à merveille les ruptures de ses lignes mélodiques grâce à une technique rare qui ne cède jamais aux pièges de la virtuosité stérile. Du sautillant "Ping pong" à l'inquiétant "Babar au pays des Soviets" en passant par une "Valse à Satan" où s'exprime toute l'influence de Bela Bartok sur Edouard Ferlet, ou l'aventureux et vagabond "Capitaine Croche", ces plages de piano constellées d'humour n'en secrètent pas moins de prégnantes atmosphères à l'image d'une mélancolique "Escale".

DISQUE

JAZZ
magazine

D'ÉMOI

Edouard aux mains d'argent

Portrait d'un pianiste, Edouard Ferlet, qui, de ses premiers essais en leader à son récent disque
le trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret, n'a jamais cessé de conjuguer tous

PAR JÉRÔME PLASSERAUD. PHOTO : CHRISTIAN DUCASSE



Naissance à Paris le 21 janvier 1971. Apprentissage du piano classique à six ans, et découverte du jazz avec des cousins. Seize ans : stage d'été au Berklee College of Music (Boston). Révélation : il sera musicien professionnel. Bac scientifique, puis cursus complet à Berklee. Copains de classe : Seamus Blake, Jorge Rossy, Chris Speed, Kurt Rosenwinkel. Mention "très bien" à l'examen de composition et prix du meilleur pianiste de sa promotion. 1997 : enregistre à la tête d'un quintette "européen" un premier disque en leader, "Escale" (autoproduit... et fort mal distribué). 1998 : rejoint Antoine Barville (batterie) dans le trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret. 1999 : deuxième disque personnel gravé en compagnie de deux futurs singuliers "fous furieux" : Médéric Collignon et Christophe Monniot ("Zazimut"). 2001 : "Considérations" (JPV Trio). La radio jazz TSF passe en boucle *Madame Loïre*, les mères de famille en raffolent ! 2002 : Viret Trio, deuxième prise ("Etant donné")...

en solo en passant par azimuts passions jazz et amours "classiques".

Un bagage instrumental impressionnant (le pianiste est doué, très doué !), deux premiers disques en leader habilement ficelés (si "Escale" porte encore, évidente, l'empreinte du bebop, "Zazimut" paraît moins soucieux d'orthodoxie - la présence de "Médo" n'y est peut-être pas étrangère...), de nombreuses collaborations (avec Thierry Peala, Emmanuel Bex, George Paczynski, Gary Brunton, Mark Murphy...), une contribution décisive au trio de Viret... Sans conteste, Edouard Ferlet peut être considéré depuis quelques années comme l'un des pianistes les plus originaux de l'hexagone. Pourtant : au regard de la popularité dont jouissent certains de ses confrères, on pourrait penser qu'il n'a pas, jusqu'alors, bénéficié d'une reconnaissance à la hauteur de son talent. Quelle autre raison à cela que les lois du marché, et leurs corollaires, d'injustice et d'ignorance ?... Et puis, Ferlet n'est sans doute pas non plus du genre à "s'imposer". Plutôt "discret et efficace". Pour Philippe Ghielmetti, producteur du label Sketch et ami du pianiste : « Edouard est un type adorable. En juillet, cela fera trois ans que nous avons eu l'idée d'enregistrer ce disque en solo. C'est Jean-Philippe (Viret) qui m'a parlé de lui pour la première fois : avec Antoine (Barville),

ils jouaient déjà tous les trois ensemble depuis un certain temps. Un soir, je suis allé les écouter au Duc des Lombards, et j'en suis sorti complètement bouleversé... Au piano, Ferlet, pour moi, c'est Ravel à la main gauche et Zappa à la droite ! ».

Flashback, Dimanche 29 septembre 2002 : toute la "famille" est là, dans cette petite salle de La Fenêtre (rue de Charonne à Paris), pour assister à son premier concert solo. Le pianiste est anxieux. Pas facile visiblement, lorsqu'on a pris l'habitude de jouer pour et avec les autres, de se retrouver seul. Cette heure et demie de pleine musique restera pourtant un moment de rare intuition et de détournements : on croira reconnaître Bartok au détour d'une cadence harmonique, identifier l'ombre de Keith Jarrett derrière cet ostinato de basse qui grimpe au plafond, découvrir sous cette vague d'accords bleutés une mer debussyenne... En vain... Ferlet brouille les pistes. Jamais là où on pourrait l'attendre. Etrangement "paradoxal" aussi dans ce lyrisme qui ne semble pas vouloir choisir entre l'attrait des mélodies "simples" et le jeu grisant de la tension et de la déconstruction. « Lorsqu'on me demande d'évoquer mes influences pianistiques, explique notre héros, je cite en général Jarrett, Carothers ou Ahmad Jamal, mais les noms qui me viennent surtout à l'esprit, c'est Ligeti, Bartok, Schönberg et Bach ».

Durant les mois qui suivent ce concert, le pianiste hésite : la proposition de Ghielmetti d'enregistrer un disque en solo l'angoisse. « J'ai toujours aimé jouer avec des gens, et puis j'avais la sensation étrange de m'attaquer à quelque chose d'un peu... mégalo. J'ai commencé par lui proposer d'autres projets, on a fait des essais de "piano préparé" sur ordinateur, mais le résultat n'était pas terrible. Du coup, nous sommes revenus à l'idée initiale. Quand j'ai commencé de travailler sur ce projet, ce que je jouais ne me ressemblait pas vraiment. Il a fallu que je trouve quoi dire, que je trouve un style : j'en suis venu à me demander comment il fallait que je m'y prenne pour jouer "comme moi" ! ». Lors du mixage d'"Etant donné" au studio La Buissonne, le pianiste en profite pour graver ses premiers monologues. Entre cette séance et les suivantes (avril et décembre 2003), Ferlet écoute Django Bates, François Raulin, Joachim Kühn, et fait une rencontre qui va changer sa perception du solo : Marc Copland. « J'ai découvert quelqu'un d'incroyable, musicalement et humainement. Il est venu chez moi, nous avons discuté de musique, il m'a dit des choses qui peuvent paraître évidentes mais qui m'ont par la suite profondément influencé : le rapport au temps, la spontanéité, le rythme... ». Il est d'ailleurs amusant de constater après coup combien la marque du pianiste américain peut sembler évidente dans ses interprétations pleines de sagesse de *Walse à Satan* et du *Blues qui monte*, deux moments limpides de "Par tous les temps".

Au sein du trio, c'est à Ferlet qu'incombe la responsabilité des choix harmoniques. Tâche considérable : les changements de tonalités sont incessants, souvent abrupts, les climats multiples (impressionnistes ?), les variations d'intensité exigeant d'"entrer" véritablement dans l'instrument. Le pianiste ne fait pas semblant : il joue des mains (parfois même des paumes, voire des coudes !) pour faire "bondir" son piano, donnant l'impression, au cœur de ce triangle parfait, de conjuguer souplesse féline et férocité de fauve. Ahmad Jamal meets Cecil Taylor ? Il y a de cela. Ambivalence fouguese : plus que nulle part ailleurs, le pianiste déploie un registre harmonique phénoménal et privilégie, dixit le contrebassiste-leader, « son côté "bordelique" ». Il y a quelques semaines, le trio présentait sur la scène du Duc des Lombards de nouvelles compositions. Dans les prochains mois, la bande à Viret devrait retourner en studio pour enregistrer la matière d'un troisième opus : de sources sûres, « ça va barder ! ». En attendant, rendez-vous est pris avec le pianiste au Sunset le 15 juin pour partager en sa compagnie un très vraisemblablement délicieux moment de solitude. □

► A ÉCOUTER

"Par tous les temps" (Sketch/Harmonia Mundi).

► A VOIR avec le trio "Plumes" (Paris, Théâtre Darius Milhaud, 2 mai, Sous-Sol, 3-4), avec Viret (Paris, Duc des Lombards, 28-29).

LE SOLEIL



★★★★

JAZZ

Édouard Ferlet : tous les climats

Une véritable histoire de climats, de musique qui évoque tous les temps qu'on puisse trouver sur cette planète ronde ou dans nos nous-mêmes intérieurs. De calme après la tempête, de tourment et de sérénité, d'espoir et de tension. Pour son premier piano solo, le Français Édouard Ferlet — qui a notamment enregistré avec Jean-Philippe Viret et a aussi compté François Théberge dans un lointain quintette — s'est donné totalement à l'exercice, de cœur comme de corps. Compositeur et scul portant de l'affaire. Lui et ses deux mains habiles, toutes aussi indépendantes que soudées l'une à l'autre, parlant un discours évocateur bourré d'intensité. Pas une musique facile, plutôt de celles qu'on écoute et réécoute en découvrant de fois en fois l'étendue de la richesse. Ferlet expérimente, cherche, se fait tendre puis explosif pendant qu'on goûte les textures infinies d'un piano livré seul, la tessiture d'un instrument qui, ainsi joué, ne semble pas avoir de limites. Du jazz de nuit qui court longtemps sur la peau. **Guillaume Bourgault-Côté** (collaboration spéciale)
Édouard Ferlet *Par tous les temps* (Sketch)

Télérama

ÉDOUARD FERLET SOLO

Le 15 juin, 21h, Sunside (Sunset), 60, rue des Lombards, 1^{er}, 01-40-26-21-25. (18-20 €).
"Par tous les temps", le passionnant album solo du pianiste Édouard Ferlet, fait envie de l'écouter live en personne.

ZURBAN

PARIS .COM

JAZZ

Jamais seul

Édouard Ferlet

Connu pour son travail au sein du trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret, Édouard Ferlet se lance dans le solo. Ici, pas moyen de se reposer sur les autres les soirs de lassitude, l'imposture est impossible. Édouard Ferlet réussit à exprimer au piano une telle variété de climats qu'il n'est jamais tout à fait seul : Bill Evans, Béla Bartók ou Cecil Taylor, entre autres, sont passés par là, puis repartis, laissant quelques empreintes sur le piano de ce jeune homme original.

JEAN-YVES CHAPERON

Sunside (1^{er}).

CECIL MATHIEU



Philippe Ghielmetti aime la contrebasse....et le piano. Entre autres.

Aussi ne sera-t-on pas vraiment étonné de découvrir dans la série des Sketch, après Giovanni Mirabassi, René Urtreger, Mal Waldron, John Taylor, un nouvel album de piano solo consacré cette fois, au jeune Edouard Ferlet. S'il n'a pas encore la notoriété des précédents cités, Par tous les temps n'est pas son premier essai transformé ! Il s'est fait remarquer dans les deux disques en trio de Jean-Philippe Viret produits par Sketch Etant donnés et Considérations ; et avant cela, dès la fin des années 90, il jouait déjà dans un groupe avec Mederic Collignon et Christophe Monniot.

Poétique et chantant, ce piano-là a un caractère affirmé, une sonorité personnelle sans influences trop ouvertement avouées : rigueur et enthousiasme, vélocité de la main gauche, belle indépendance des deux mains dans l'accompagnement, le développement de lignes mélodiques, tout en tensions-ruptures. Edouard Ferlet aime entrer dans la musique, explorer des univers imagés (allez voir sur son site nombre de musiques de films ou téléfilms qu'il a réalisés), sans être illustratif pour autant. Il cherche à se fixer une ligne directrice dans un temps d'exécution libre...qui prend son temps parfois.

A la faveur de climats impressionnistes révélant des cieux irisés, pommelés ou crépusculaires, on peut passer de la Valse à Satan (jusqu'à mille !) à Faire les doigts raides qui révèle en ombre portée anagrammatiquement la déclinaison de son nom et prénom . Le pianiste va jusqu'à jouer avec les mots dans ses titres, avec adresse et justement sans raideur : Capitaine Croche, Anti contraire.

Par tous les temps, composition qui joue sur différents rythmes figurant déjà dans Etant donnés, est implicitement présente en citation filigranée dans Illusion optique, encore un trait d'esprit, un véritable ping pong musical aussi car le pianiste s'est imposé une double contrainte : main gauche contre main droite, en do dièse mineur de surcroît.

Par tous les temps se conjugue en onze compositions délicates, plutôt brèves qui atteignent leur objectif : donner à entendre un piano subtil, jouissif et... intelligent.

Edouard Ferlet par Jean-Paul Gavard-Perret

Par tous les temps, pour toutes les heures

Disons le d'emblée ce CD est une réussite tant sur le plan de la maîtrise de l'exécution que de la subtilité (teintée d'humour) de la composition. Sketch Studio nous a d'ailleurs depuis quelques temps habitué à de tels surprises là où jazz et musique contemporaine se rejoignent de manière originale et résolument "moderne (même si ce mot paraît-il date).

Ferlet apparaît ici non comme un faiseur, un suiveur mais comme quelqu'un qui a vraiment une idée de la musique à laquelle il tient et qu'il développe avec une habileté qui piège : l'auditeur semble s'égarer là où après des ouvertures volontairement décalées, la musique évolue vers des vagues harmoniques apaisantes. Néanmoins, cette musique plutôt douce résonne comme des coups de gong qui ne ponctuent pas le néant mais le renforce. La chaîne sonore obtenue par la dissémination harmonique atomise notre marche et son continuum en cette musique qui agit comme une drogue par effet d'envoûtements pervers qui produisent une douce ivresse où perce parfois une souffrance qui, peut-être, ne se reconnaît plus pour telle, qui emplit l'espace de sa sourde mélopée.

La scansion tant du jeu que de l'écriture de Ferlet est donc très particulière et ce dans un exercice particulièrement périlleux (oser un disque de piano solo n'est pas une mince affaire et Petrucciani lui-même dans cet exercice n'a pas produit que des chefs d'œuvres). Mais ici l'ensemble possède un rythme de vie, toutefois ce rythme est continuellement et ironiquement décalé. Il décompose les harmonies par l'assaut réitéré de phrases qui peu à peu obsèdent sourdement. S'affirme au cœur même de la musique le surgissement d'un manque, d'un trouble, d'une incertitude là où pourtant le jeu et la création demeurent totalement maîtrisés. Rien de tragique cependant dans ces solos de piano, rien de wagnérien. Tout est retenu. On sait, on sent simplement que la musique nous envahit, nous enchante et nous enchaîne, désespérément, par son "ping pong" (premier titre du CD) au delà de souffrance, à un humour nécessaire au déploiement du son qui ne peut accorder de repos à l'angoisse mais qui pourtant l'apaise. Reste que le sursis qu'offre cette rythmique, et qui devient une sorte de sourdine transforme chaque titre à ce qu'on pourrait définir comme une musique du presque silence. C'est bien là ce que l'Imaginaire produit, de plus intense, à travers l'extinction, mais aussi l'ondulation mélodique de titre comme "Valse à Satan" ou "Illusion optique". Ce dernier, par sa dénomination même, souligne combien la musique surgit de l'image pour combler son absence. Elle devient ce fond de consolation, voire de "bonheur" qui justifie l'œuvre et sa nécessité. Elle scande aussi l'univers dans d'ultimes assauts - ou soubresauts qui n'hésitent pas à se développer mais loin de tout lyrisme. Poussée à ce point, cette musique correspond à la définition, qu'en donne le compositeur Morton Feldman, : "il y a une zone dans l'esprit humain qui ne peut être atteint que par cet art" . La musique de Ferlet ne serait-elle pas ainsi un autre moyen de pénétrer en cette zone ? Ne serait-elle pas le lieu privilégié de l'imaginaire par où l'obscur en nous peut se dire et se célébrer par effet de quintessence de ces "tons fondamentaux" chers à Beckett et dont l'auteur donne dans son "par tous les temps" plus que des échantillons?

www.indiepoprock.com

Edouard Ferlet n'est pas un inconnu, croisé aux côtés de Médéric Collignon et de Jean-Philippe Viret, il a déjà montré qu'il était un pianiste talentueux. Mais quoi de mieux qu'un album solo pour montrer "Par tous les temps" l'étendue de ses capacités.

Il développe alors un univers personnel et singulier qui n'est pas sans rappeler celui de Keith Jarrett dans les années 1970. Il fait sans doute aussi parti de ceux qui s'éloignent de ce que nous appellerons une "tradition" du jazz, privilégiant l'harmonie au swing. On perçoit ainsi ici ou là, son affection pour Bartok ou Satie.

Sa musique est évocatrice, nuancée sous un touché dynamique. Elle évolue entre réminiscence de chansons et atmosphères, riches en harmonies. Le pianiste joue alors avec une liberté certaine notamment de la main gauche, qui s'avère parfois ludique, ne serait-ce que par les titres de ses différents morceaux. Avec "Par tous les temps", Edouard Ferlet fait honneur à son instrument et réalise un album intelligent et excitant, qui sort sur le label français Sketch, confirmant la qualité irréprochable de son catalogue

www.ejazznews.com

Ferlet has previously been heard in the context of his sextet and as part of Jean-Philippe Viret's trio but this, as far as I am aware, is his first solo offering. It is a real pleasure to hear such a prodigious technique harnessed to concise articulation of fairly complex melodic ideas. Both hands are fully employed but it never feels overwhelming in the way someone like Borah Bergman sometimes can.

On 'Le Blues Qui Monte' for example, he outlines a simple, single note theme then embellishes it with a sequence of 'walking' chords which put me in mind of a less angular Monk. He gradually develops the melody through a series of lucid improvisations before re-stating the original theme. It says all it needs to say in just under four minutes and is a small masterpiece of bluesy invention.

'Premonitions' offers a much denser weave of sound building up strong patterns with the left hand and creating torrents of melody with the right. The two intertwine and mesh perfectly. 'Faire Les Doigt Raides' is a more fractured, sometimes staccato affair, with similar interplay between the two hands, setting up a tension throughout the track.

More space is utilised on 'Escale' where notes drop and linger in the air leaving a slightly eerie effect that is also somehow seductive. As the piece gathers momentum the density of his playing re-asserts itself and a richer texture becomes prevalent. Adding to the richness, on parts of 'L'Autre Moitié', Ferlet makes telling use of sustain as well as other elements of his technique, such as simpler right hand figures that add variety to the composition.

His approach is far more heavy handed on 'Capitaine Croche', and I don't mean that in any derogatory sense, he simply uses more emphatic rhythms to drive the piece in a way that recalled some of Abdullah Ibrahim's solo work.

Overall, this is a multi-textured selection of work that is engaging on first listen and requires several more to fully assimilate and appreciate what he is achieving. Paul Donnelly

www.sitartmag.com

Bien que signataire de deux disques en 1996 et 1998 en compagnie notamment du saxophoniste Christophe Monniot et du trompettiste Médéric Collignon, iconoclastes notoires, le pianiste fut révélé à un plus vaste public grâce à sa participation au trio du contrebassiste Jean-Philippe Viret avec les disques *Considérations* (2000) et *Etant donnés* (2002), ce dernier chroniqué dans ce magazine.

Cette fois, épreuve redoutable et parfois redoutée par les plus grands (longtemps le Roi René (Urtreger) y rechigna...), il se présente seul devant son clavier pour présenter onze de ses compositions en 44'48. Et d'emblée, on peut écrire, selon la formule consacrée, que pour un coup d'essai... c'est un coup de maître !...

comme on en trouve dans les productions de Philippe Ghielmetti.

Sans faire office de catalogue du genre «voilà tout ce que je sais jouer et dans tous les sens», Edouard Ferlet confirme ce que nous avons entendu dans le contexte du trio (une autre lecture de par tous les temps, contenu déjà dans *Etant donnés*), à savoir une technique proprement ahurissante au service du thème et non prétexte à un étalage de type virtuose pour des pièces concises, présentées comme autant de miniatures : un ping pong bondissant et rebondissant, un *Le blues* qui monte rempli ras bord d'humour, une satanique et savoureuse *Valse à Satan* (qui doit être bien satisfait de cette dédicace) ou bien ce faire les doigts raides et autre *Babar au pays des Soviets* bien jubilatoires.

Il serait vain de tenter de déceler les influences (je préférerais écrire dette et reconnaissance) tant elles sont nombreuses et diverses, à la fois revendiquées, assumées, assimilées et intégrées pour former un univers très original, bien personnel et le démarquant franchement de ses nombreux confrères qui peuplent dorénavant avec lui le petit monde du piano jazz et du piano tout court, sans frontière.

En attendant la sortie nationale prévue le 23 avril, réécoutez sans tarder les disques sous la signature de Jean-Philippe Viret et apprêtez-vous à découvrir Edouard Ferlet par tous les temps... avec un baromètre toujours au beau... fixe. Signalons enfin l'excellence de la production, de l'enregistrement et de la présentation... comme d'habitude chez Sketch.

Jacques Chesnel (avril 2004)

www.allaboutjazz.com

Par Tous Les Temps Edouard Ferlet | Sketch Edouard Ferlet is a young French pianist who has been making a name for himself in Europe with his own projects and, most notably, with two recordings for bassist Jean-Philippe Viret's trio.

Etant Donnés and *Considerations*, both released on Philippe Ghielmetti's progressive Sketch Music label, established Ferlet as a new artist on the scene with formidable technique and a unique approach. *Par Tous Les Temps*, his first solo piano outing, is a remarkable recording that continues to assert his vision. While Ferlet can lean towards impressionism, as he does on "Premonitions," he just as often exhibits an expressionist disposition, sometimes within the same piece. Alternating between rhythmically conflicting passages that demonstrate a staggering left-hand/right-hand independence and more airy, abstract passages, "Ping Pong," in a single piece, defines much of what Ferlet is about.

Abstract and dark, "Valse a Satan" shows another side of Ferlet, informed by contemporary composers including Bartok and Ligeti.

Ferlet, in fact, owes as much to new music as he does to some obvious roots in traditional jazz. His playing is an interesting confluence of influences as broad as Ahmad Jamal, Herbie Nichols and Keith Jarrett. The Jamal influence is less overt, more about elegance and use of space; his affinity for Nichols has much to do with a vivid imagination and an eclectic approach; and the Jarrett connection is less stylistic and more about pure spontaneous composition.

Some pieces clearly have a preconception, like the minor blues "Le Blues Qui Monte"; others, like the brooding "Escale," feel as though they have been plucked out of the ether. From the free tone poem "L'Autre Moitié" to "Capitaine Croche," mixing Satie-like absurdity with intense outward-reaching improvisations, Ferlet shows that virtuoso ability is no more than a means to an end; a tool which is ultimately used in the pursuit of artistic expression. As talented as Ferlet clearly is, there are no self-congratulating technical displays; it's all about the music.

Par Tous Les Temps continues the philosophy of Sketch Music, which, in its short existence, has done much to promote an alternative vision of improvised music and a new group of European artists. At once abstract and direct, impressionistic and expressionistic, Ferlet's recording highlights a distinctive vision which, much as jazz is about subsuming one's roots into something larger, brings together a variety of seemingly conflicting influences, creating a new whole.